Armoiries communales : [suite]

Autor(en): **Mérine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 23

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-217255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

60me ANNEE — N° 23. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 10 juin 1922.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse*, un an **Fr. 6.—**
six mois, **Fr. 3.50** — *Etranger*, **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

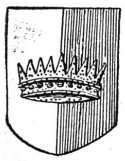
ARMOIRIES COMMUNALES,

Grâce à l'amabilité d'un fidèle abonné du *Conteur*, M. Decollogny, à Lausanne, nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs une nouvelle suite d'armoiries communales vaudoises. Nous espérons que cette série recevra le même bon accueil que celle publiée précédemment par notre journal.

Mérine.

Arnex, au district d'Orbe, a repris les simples, belles et sévères armes des seigneurs d'Arnex : une croix noire sur un champ d'argent. Ces armes ont été égayées par l'adjonction des « meubles » de celles de Romainmôtier : une clef et une épée en sautoir de couleur rouge, brochant sur la croix. Une partie d'Arnex dépendit du couvent de Romainmôtier dès 1049, auquel elle fut donnée par Adalbert de Grandson. Le reste du village fut octroyé au couvent de Romainmôtier par un seigneur d'Arney : le donzel Cono d'Arney.

* * *



Chavornay présente un écu partagé de haut en bas, blanc à gauche, rouge à droite (du spectateur); sur ce champ ainsi divisé une couronne royale d'or (genre ancien), ornée de pierres précieuses de couleur bleue. La couronne royale rappelle que Chavornay était la propriété des rois de la Bourgogne transjurane qui y habitaient parfois.

Les couleurs blanc et rouge sont vraisemblablement celles de l'évêché de Lausanne, dont dépendit Chavornay, puisque l'évêque de Lausanne y percevait la dîme en 1397.

* * *

Cheseaux, au district de Lausanne, porte un écusson divisé horizontalement en deux parties blanche et rouge, et sur ce fond une aile noire, qu'on appelle en blason *un demi-vol* (un vol étant représenté par une paire d'ailes). Ce demi-vol a été emprunté aux armes de la famille de Loys (un demi-vol d'or sur un champ bleu) qui posséda la seigneurie de Cheseaux. Les couleurs blanc et rouge seraient celles de Lausanne.

* * *

Epalinges a choisi un écu divisé horizontalement blanc et rouge, et sur ce fond un canard noir. Les couleurs du fond sont celles de Lausanne, Epalinges dépendait du chapitre de Lausanne. Le canard est une allusion au sobriquet des *palindzars* qu'on appelait les *bégou,* mot dialectal qui veut dire canard.

LO PAHISAN ET SÉ VALETS

On bravo pahisan, qu'avâi gaillâ dé bins,
Chintint prâo que failliai parti po l'autro mondo,
Fâ criâ sé valets, lâo dese : Dzouné dzins
Ie vu vo der'on mot du tin que ie lai sondzo.
— Quand vo m'ara cllioulâ lo côô din quatro lans,
Tsouhi-vo mé brâvo z'infants
De né jamais patseihi l'héretadzo
Que vo z'ara du vers mé in partadzo.
On moué d'ardzin dâi lai êtr'incrottâ ;
Père-grand l'o m'a de po lo vo répétâ,
Et nion dé vo n'in dâi dotâ !
Adon, quand s'é vindret pai lo mâi de Settimbro
Que tot saret ramassa, ingrandzi ;
Ne foudret pas épargni voûtré mimbro
Po tot verî et reverî.
Faut dèfonça lo tsan à la palla carraïé,
Din la rotta pertot prévond'et dépierraïé
Qu'on pouessè verré bè.
Lo villi' on iadzo môô, lè valets qu'ont bon bré
S'in vont po reverî lo tsan sin dessu-dézo
D'amont, d'avau, pertot, vai lé bouéné, din l'adzo
Tot est binstout sondâ. Se bin que l'an d'aprî
L'uront droblia messon d'avain'et dé maiti ! !
D'ardzin, rin d'incrottâ, mâ lo pèré fut sadzo
Dé montra ai valets dévant dé s'in allâ,
Que lo meillâo trésôô qu'hommo pouess'héretâ :
L'est dou bon brè et dâo coradzo !

L. C.

* * *

Mon cher *Conteu,*

Ion dé té lecteu démandé io on pau trovâ dé la bouna saucessa de campagne, ôquie que metté dau tieur au veintro, ôquie que l'ausse le goût de rebaille-mein-mé, ôquie enfin qu'on poesse offri ai z'amis et lè regala sein vergogne.

Ca au dzo de voi tot est frelata, tant qu'au petit nichon dâi domazalla. On no z'a appra, durant la granta guierra, à medzi dé clliau ersatz dai z'Allemagne, ma tot cein n'est bon qu'a fére créva lé bravé dzein.

Orâ se vo volliai dâo bacon estra, dâo saucesson que vo rappicole et dâo jambon à fère reveni on moo, vo poedé vo z'adressî à Monsu Ch. Badan, ancien tia-caïon à Sullein [1], que vo baillera, avoué lo pie gran pliaisi toté lé z'indication po fabrequa onna pedance d'attaque.

O. D.

[1] Sullens.

IL PLEUT, IL PLEUT BERGÈRE

Pas d'air plus connu, plus populaire, et qui semble plus ancien que celui-là. On ne sait généralement pas de quand il date et quel en fut l'auteur.

Eh bien ! il n'est pas si vieillot qu'on le croirait. Les paroles sont de Fabre d'Eglantine ; la musique est de Victor Simon, qui était alors secrétaire de M. de Saint-James, fermier des salines de France, et qui fut depuis auteur de plusieurs vaudevilles et l'un des directeurs du théâtre des Variétés.

Né à Metz en 1755, il mourut à Paris le 26 avril 1820.

Victor Simon était très lié avec le chansonnier Désaugiers. Un jour qu'ils devaient aller dîner ensemble, il fit un temps détestable, et Désaugiers improvisa ce couplet à son ami :

Il pleut ! il pleut à verse !
Disais-je ce matin.
Je sens l'eau qui me perce !
C'est un coup du destin !
A Simon qui sait plaire,
Ce temps était bien dû :
*L'auteur d'*Il pleut bergère
Peut dire qu'il a plu ! S. D.

DE CINQ A SEPT

Dans le mi-jour du fond, les plastrons blancs des garçons tachent la paroi brune. Un pâle rayon de soleil artificieusement jeté par le reflet des vitres, meurt sur le grand comptoir. Les bouteilles aux teintes vives surgissent, élancées ou massives, dans les lueurs aveuglantes du nikel et le regard fauve des cuivres. Dans l'angle de droite, près de la banque, quatre hommes, lents et trapus, s'absorbent dans un jass interminable. Les poings s'abattent sur le tapis jaune et noir et, des coins des lèvres, les cigarettes pendent négligemment. En face, une jeune femme, au chapeau vert et aux lèvres rouges, sourit aux propos de son compagnon et, sous la table, le petit terrier sommeille, le museau posé sur ses pattes allongées.

Le bruit d'un dé qui roule coupe régulièrement la monotonie. Près des vitres de l'entrée, deux jeunes joueurs se font face ; le damier de jaquet hypnotise les quatre yeux, cependant qu'au fond, sous l'horloge, trois hommes au teint basané, vêtus avec élégance, paraissent plongés dans l'examen de quelque mystérieux document.

La lumière a soudain envahi la cage de l'orchestre. Les têtes se lèvent, attirées par le nasillement du violon et les râles profonds de la contrebasse. Les trois étrangers ont un sourire satisfait et, déjà, le compagnon de la jeune femme demande au chef *La Sérénade à Toselli.* La musique langoureuse et énervante du petit maestro emplit largement la salle. Debout, le chef manie son violon en des poses inspirées, mais on écoute surtout le son grave et si pur du violoncelliste, dont les cheveux d'ébène émergent seuls de la barrière. Des mains de la pianiste invisible, des gouttes d'eau et des bruits de cristal qu'on brise tombent dans la salle.

Dehors, la nuit tombe rapidement, trouée, çà et là, par les vitrines éblouissantes. Habitués et passants pénètrent dans le grand café maintenant étincelant de clarté sous l'éclat de ses tulipes aux branches d'or. Les chaises se dérangent et grincent, les garçons, affairés, courent et les doux accents d'une « canzonetta » se perdent dans le tumulte des pas et des voix.

H. Chappaz.

A l'école. — Le maître à ses élèves. — Vous connaissez tous le proverbe : Tout ce qui brille n'est pas or. Alors indiquez-moi un exemple.

Bob (après un instant de réflexion). — Le cirage, monsieur le régent.